

CULTURE

/madame

CINÉMA
Seules les bêtes,
de Dominik Moll p. 61

MUSIQUE
Leonard Cohen
p. 62

SPECTACLE
War Horse,
à la Seine Musicale
p. 63



MISE EN BEAUTÉ ANTHONY WATSON

SPECTACLE
ALEX LUTZ
“Rire de nos
trébuchements”

Cheveux blonds aux épaules (à la Borg ?), il vient de terminer le tournage de *Cinquième Set*, long-métrage de Quentin Reynaud dans lequel il interprète le rôle d'un joueur de tennis, aux côtés de Kristin Scott Thomas et d'Ana Girardot. Ce soir, comme tous les soirs, cet artiste hors pair sera sur la scène des Folies Bergère, à Paris, pour interpréter son seul-en-scène aux accents métaphysiques. >

PAR LÉLITIA CÉNAC / PHOTO STÉPHANE GRANGIER



Alex Lutz.

Madame Figaro. – Dans votre spectacle, vous êtes accompagné d'un cheval. C'est notre part d'animalité, sa part d'humanité... Pourquoi un cheval ?

Alex Lutz. – Je ne sais pas trop. Je sais juste que, dans mes projets, il est là, soit de manière invisible, soit de manière visible, mais il est là. C'est un animal totem depuis que je suis petit. Il me touche, m'impressionne, m'attire, m'effraie, me séduit par sa force, sa beauté et son extrême fragilité.

Ce cheval est à vous ?

Il y en a deux qui alternent sur scène afin que chacun ait son temps de calme dans la prairie et de balade dans la forêt. Je ne veux pas faire un spectacle de démonstration équestre.

Pourtant, à la fin, on croit voir Bartabas !

Je voulais une présence qui amène de la poésie, de belles images et montre une relation. Le cheval illustre en pointillé un propos. J'aurais du mal à définir mon spectacle, mais il y est question de peur, de vulnérabilité, de performance.

Vous montrez qu'un artiste, ça a peur...

Un être humain, je dirais. Je pars d'une entrée sur

scène loupée, chaotique, et cela me permet d'évoquer cette ère de la performance que nous vivons. Le moindre dîner entre amis devient un concours de spécialistes : expert en nourriture, en santé, en développement personnel... Marguerite Duras avait pointé cela dans une interview visionnaire où elle parlait des années 2000. On y est : on a plus d'avis que de questions ! Dans mon spectacle, j'avais envie de faire rire un maximum et d'aborder des moments où on est pris à la gorge. Le côté « je suis une petite poussière dans une espèce de grand machin » est hyperinspirant pour un artiste. J'avais envie de rire de nos trébuchements. J'aime les humains parce qu'ils trébuchent.

Votre spectacle part dans le burlesque.

La scène du hanneton drogué est un pur bonheur...

J'aime le burlesque. D'une bêtise, d'une poignée de porte, on peut aller très très loin sur scène, retrouver le jeu d'enfant, l'exubérance de l'enfance.

Comment écrivez-vous ?

Je travaille avec Tom Dingler, compagnon de route pour mes films ou pour *Catherine et Liliane*. Sur scène, son écoute m'est nécessaire, il est très vite censeur. C'est oui ou c'est non. Et moi, j'ai besoin de me mettre dans une piscine froide sans savoir nager. D'essayer sur scène mes intentions de sketches de trois lignes.

Vous écrivez en jouant,

c'est votre processus d'écriture ?

Cela m'est arrivé pour beaucoup de sketches. Raison pour laquelle j'adore être en tournée, faire un nombre important de dates. En fonction du public, je rétrécis un sketch de 3 à 2 minutes ou d'une simple transition, je m'aperçois qu'il y a matière à plus.

C'est un work in progress...

Toujours. Mais, j'ai une chance inouïe. Ma mémoire fixe, cimente une improvisation qui s'est bien passée.

Votre spectacle est très physique...

Le plateau est l'art des possibles. C'est un espace immense, libre, où, devant 1500 personnes, je peux faire de mon bras, de ma jambe, aussi bien une chambre, qu'un coït ou une file d'attente. Sur scène, il faut mouiller sa chemise au sens propre.

Vous avez une place singulière dans le paysage des humoristes...

Je ne m'en rends pas compte. C'est vrai qu'il y a des chapelles, des gens qui viennent de l'univers de l'Odéon, d'autres de celui de la variété. Pour autant, j'ai l'impression que nous, artistes, sommes plus complexes que cela. Un Bernard Menez va parler de littérature pointue, et un Xavier Dolan s'autoriser des « célinedionades »... Si j'avais une particularité, cela serait la polyvalence.

Alex Lutz, jusqu'au 26 janvier, aux Folies Bergère, à Paris.

foliesbergere.com

PHOTOS STÉPHANE GRANGIER (MISE EN BEAUTÉ ANTHONY WATSON), JEAN-CLAUDE LOTHÉ ET GLEN WILSON/2019 WARNER BROS

CINÉMA

NORTON, roi du polar

Retour à la réalisation pour Edward Norton qui, dix-neuf ans après *Au nom d'Anna*, s'attaque au film noir avec *Brooklyn Affairs*. Également absent des écrans depuis trois ans, l'acteur incarne par ailleurs le premier rôle, celui d'un détective privé qui enquête sur le meurtre de son mentor dans le New York des années 1950.

Avec une particularité pour ce héros : il est atteint du syndrome de Gilles de la Tourette.



Alec Baldwin dans *Brooklyn Affairs*.

Jamais, cependant, ce thriller politicomafieux ne tourne au ridicule ou à la quête de performance. Il gagne au contraire en originalité, en tension et en émotions grâce à ce personnage, dont la différence est autant un atout qu'un risque dans son métier.

Brooklyn Affairs, de et avec Edward Norton, Alec Baldwin, Bruce Willis...

CINÉMA

SPIRALE de l'isolement

C'est l'histoire d'une disparition : la voiture d'une femme est retrouvée au bord de la route après une tempête de neige. Est-elle morte ? A-t-elle été tuée ? Par qui ? Dans *Seules les bêtes*, Dominik Moll, le réalisateur de *Harry, un ami qui vous veut du bien*, démêle les fils de cette intrigue à tiroirs liée à cinq personnages qui, tous, cachent des secrets. Nous entraînant avec surprise des montagnes enneigées françaises aux paysages brûlants d'Afrique, ce film à l'atmosphère soignée intrigue et hypnotise, malgré quelques longueurs, et dresse le constat amer d'une solitude généralisée dans notre monde.

Seules les bêtes, de Dominik Moll, avec Denis Ménochet, Damien Bonnard, Laure Calamy, Valeria Bruni Tedeschi, Nadia Terezskiewicz...



Valeria Bruni Tedeschi et Nadia Terezskiewicz dans *Seules les bêtes*.

2020
4 - 19 AVRIL

FESTIVAL
DE PÂQUES
AIX EN PROVENCE

UN FESTIVAL POUR TOUS

ANNE-SOPHIE MUTTER • QUATUOR ÉBÈNE
MARTHA ARGERICH • RENAUD CAPUÇON
JUAN DIEGO FLÓREZ • LISETTE OROPESA
DENIS MATSUEV • PHILIPPE JAROUSKY
JOHN ELIOT GARDINER • VALÉRY GERGIEV
LONDON PHILHARMONIC ORCHESTRA...

festivalpaques.com

CIC PARTENAIRE FONDATEUR

Anne-Sophie Mutter © The Japan Art Association / The Sankei Shimbun

PHOTO

SOMBRE Amazonie

La 10^e édition du Prix Carmignac est consacrée à l'Amazonie et aux enjeux de sa déforestation. Le photographe Tommaso Protti a parcouru avec le journaliste Sam Cowie l'Amazonie brésilienne, et en a rapporté des images (ci-contre) montrant avec force et précision la crise écologique, sociale, humaine et politique que traverse la région. Indispensable.

10^e Prix Carmignac du photojournalisme, Tommaso Protti, *Amazônia, Vie et mort dans la forêt tropicale brésilienne*, du 4 décembre au 16 février, Maison européenne de la photographie, à Paris (mep-fr.org), et sur les grilles de l'hôtel de ville de Paris, du 2 décembre au 10 janvier, fondationcarmignac.com



Akram Khan dans *Xenos*.



MUSIQUE

LEONARD COHEN
Merci pour l'éternité

« Qui oublie, qui se moque de qui », chante-t-il de sa voix grave, entre l'ombre et la lumière. Si on cherchait encore la preuve de l'immortalité à travers l'art, Leonard Cohen nous la fournit ici, trois ans après sa mort, avec un nouvel album vibrant : une lettre d'amour, une prière à cesser la guerre, un éloge de la liberté et de la beauté. Le philosophe, le poète, le moine, le mondain, l'homme à l'ironie acérée, le séducteur, l'amoureux..., tous sont conviés dans ces neuf chansons que le *songwriter* avait demandé à son fils Adam d'arranger et de publier. Une armée de musiciens – Beck, Feist, Damien Rice... – posent leurs instruments et chœurs sur les vers et la voix du maître, qui a consumé sa vie à observer les hommes, usant sa plume et son cœur à en démêler les vices, la vanité, le ridicule, le spirituel, le profane... Chef-d'œuvre.

Thanks for the Dance, Sony.



DANSE

UN FURIEUX solo

Dans *Xenos* (étranger, en grec), le danseur et chorégraphe Akram Khan, accompagné par cinq musiciens, représente les milliers d'Indiens partis se battre hors de leur pays pour servir le mythe de l'Empire. Des cordes, des falaises à franchir, de la terre et un seul corps pour lutter contre un monde en furie. Nourri de sa double culture, la classique danse indienne kathak et la danse contemporaine, Akram Khan offre un spectacle d'une force incandescente, comme un hymne à la liberté.

Xenos, du 12 au 22 décembre, à la Grande Halle de La Villette, à Paris, theatredelaville-paris.com

PHOTOS SKY UK / HBO, BRINKHOFF / MOEGENBURG, JEAN-LOUIS FERNANDEZ ET S. P.

La comédie musicale *War Horse*.



SPECTACLE

PHÉNOMÉNALE
épopée

Dans sa ferme du Devon, le jeune Albert élève avec fougue et amour son cheval, Joey. Mais cet animal de ferme devient un cheval de guerre – nous sommes en 1914 –, et Albert, le cœur brisé, part à sa recherche. L'histoire de *Cheval de guerre* – *War Horse* –, roman de Michael Morpurgo (Folio) paru en 1982, a rencontré le succès, Steven Spielberg l'a adapté au cinéma en 2011 et, depuis 2007, sa version scénique créée à Londres parcourt le monde. Après Broadway, Berlin, Pékin..., il arrive enfin en France, à Paris. C'est un spectacle total – musique, chants, danse –, dominé par les impressionnantes marionnettes de chevaux manipulées à vue. On est au-delà du réel, immergés dans cette folle aventure de guerre et d'amour, où les chevaux semblent avoir plus de raison que les hommes. Magnifique !

War Horse, du 29 novembre au 29 décembre, à La Seine Musicale, à Boulogne-Billancourt, warhorse-spectacle.fr

SÉRIE

LA REINE Mirren

Anoblie depuis 2003, Dame Helen Mirren (ci-dessous) est l'actrice idéale pour les rôles de souveraine. Après avoir incarné Elizabeth II au cinéma dans *The Queen*, de Stephen Frears (2006), la comédienne britannique porte désormais la couronne de Catherine II de Russie dans une mini-série au faste impressionnant. La plus célèbre des tsarines y est présentée comme une redoutable manipulatrice politique, mais aussi en amoureuse passionnée – et tant pis pour la différence d'âge avec le beau lieutenant Potemkine. Du grand spectacle !

Catherine The Great, mini-série en quatre épisodes. Le 30 novembre à 21 heures sur Canal+. Déjà disponible sur MyCanal et Canal+ à la demande.

